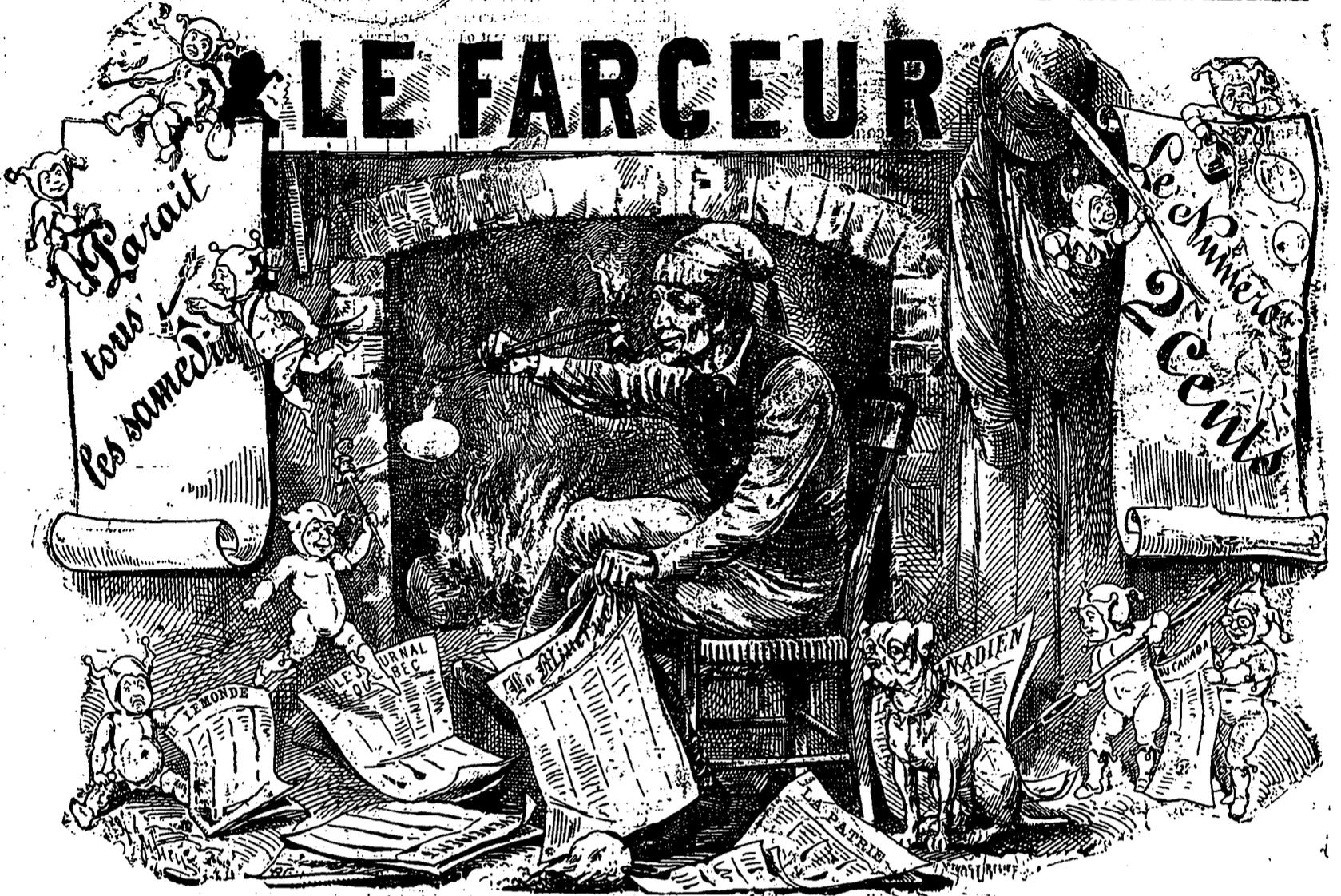


LE FARCEUR



Abonnements : Un an \$1.00 | **PLINGUET & CIE** | Bureaux : } Le No. 2 Cents.
 Six mois 0.50 | EDITEURS-PROPRIETAIRES. | 33 rue St. Gabriel.
 Trois mois 0.25

JEU INNOCENT.

Il y avait ce soir-là grand dîner et causerie avec rafraîchissement à l'hôtel du général. Comme on sortait de table, Mme la générale baronne Legras-Dufesier proposa le jeu innocent des charades.

Une personne tirée au sort quittera le salon, et celle qui y resteront choisiront un nom propre, un nom de femme, de préférence, qu'on lui fera deviner en le composant par syllabes et en lui demandant ce qu'il fait des objets qu'elles représentent. Ce délasserement ingénieux était en grand honneur au couvent des oiseaux quand j'y achevais mes études.

— Adopté ! dit le général Bonvent des Foyots qui tenait, comme on dit assez improprement le "dé de la conversion."

On agita les noms dans un chapeau et se fut précisément Mme la générale Bonvent des Foyots dont le nom sortit ; une petite femme extraordinairement prude et devote, toujours prête à rougir et dont son mari faisait bruyamment respecter la ridicule ingénuité, ne souffrant pas, devant elle, même les plus innocents plaisanteries.

Elle passa, de bonne grâce, dans le salon voisin, et le mot à choisir fut l'objet de bourdonnements sans nombre et de chuchotements indéfinis.

Ou tomba d'accord, ou à peu près, sur le nom de :

Corysandre.

Il semblait donc adopté de tous quand le commandant Laripète fut, un instant, appelé au dehors par un détail de service, la répression d'un acte d'ivrognerie, je crois. Or, notre ami ne badinait pas avec le service.

— Impossible à trouver ce nom de Corysandre, observa le colonel Toupet de Mason. Les femmes ne sont pas tenues de connaître la mythologie. Prenons donc, tout simplement, une sainte calendrier. Passez-moi l'almanach, baron.



PROPOS TÉLÉPHONIQUES

Paris, et, j'aime à le croire, la France entière, est en pleine fièvre de fête. Les trois couleurs flottent à tous les vents, bien qu'il n'en souffle guère. Notre armée astique son fournilment, et se prépare à braver les insolations. Partout les lampions apparaissent ; mais au fait, faudra-t-il demander à l'étranger de quoi les alimenter ? Tous les *huiliers* de Marseille se sont mis en grèves : comment faire, *trouvé l'air* ! si les naturels de la Canebière se sont mis en tête d'altérer nos quinquets ?

A propos de cette grève, on a donné ce détail que l'un des fabricants d'huile les plus atteints se nomme M. Olive. Jamais, à sa place, je ne me fusse mis dans la partie ; j'aurais toujours craint que, par la force de l'habitude, mes ouvriers ne voulussent en venir à me pressurer. N'en sont-ils pas là ?

Il n'y a plus ni plaisir ni profit à avoir de l'imagination. Un de mes amis, qui écrit, ou du moins parle de le faire, a, tous les matins, en dépliant son journal, le désagrément d'y trouver, dans les faits divers, les deux ou trois drames dont il avait conçu péniblement le premier germe, la veille.

Cela le désole et quelquefois l'irrite. Il lui prend dans ce dernier cas de belles fureurs contre la police. Il s'empare contre M. Camescasse et ses agents, disant qu'ils volent leur argent en ne sachant pas empêcher tous les crimes. Selon lui, il ne devrait y avoir de drames qu'au théâtre. Comme il a quelques amis à la Chambre, il veut leur proposer de voter une loi qui imposera, aux gens dont la vie est accidentée d'événements plus ou moins tragiques, d'indemniser les auteurs... en herbe.

Parmi les *fables* qui lui ont échappé cette semaine, il y en a de touchantes et de gais.

Voici pour la première note.

Un jeune ingénieur devait épouser une jeune fille charmante et riche, quand il reçoit une lettre anonyme. Au lieu de la brûler (la lettre, il en parle à ses futurs beaux-parents, lesquels le reçoivent fort mal, sur quoi il se retire, remportant sa parole. Bientôt il reçoit une autre lettre, signée, cette fois, et du nom de sa fiancée. La pauvre fille, ne pouvant

survivre à cette rupture, lui disait adieu. Il se repent, il accourt, elle s'était empoisonnée.

Autre histoire.

Un *Georges* (nom qui n'invente rien, pas même les noms), gentilhomme fumé, a épousé, il y a quelque temps, une dame Mélanie-Clotilde Morel, veuve d'Antoine Pidancet, en son vivant magistrat, et qui n'a pas laissé moins de 700,000 francs. Le mariage étant donc fait, un sieur Lévy, dentiste, est venu réclamer 50,000 francs de courtage. Il n'a pu les obtenir intégrale ; ment. Pourtant le tribunal lui a accordé 1,000 francs, pour l'indemniser des dépenses que lui a réellement occasionnées le mariage de M. de la Pinière.

A Betna, drame terrible. Le juge de paix, trompé par sa femme avec un officier de zouaves, demande à celui-ci une réparation au pistolet. Il est tué net, laissant deux enfants.

Simple pastorale. La cour d'assises de la Meuse vient de voir comparaître la femme de Lichtenberg, qui a empoisonné deux de ses enfants, l'un de cinq mois, l'autre de six semaines, pour, dit-on, pouvoir se livrer plus commodément à la débauche. Le jury, eu égard à cette noble excuse, a acquitté la digne femme. Or, lui reste trois enfants. A quand le tour de chacun d'eux ?

Mais, pour une veille de fête, je m'aperçois que je ne suis pas très gai. Bast ! il ne s'agit que de savoir prendre les choses.

Témoin ce cocher de corbillard, que je viens d'entendre. Il allait, philosophiquement, au petit pas de ses chevaux, il aperçoit une horloge :

— Moins cinq, fait-il vivement en fouettant son attelage. Je vais être en retard... Pourvu que le bourgeois ne perde pas patience !

X... a dû envoyer sa femme au bord de la mer, mais rien ne fait : elle est au bout de son rouleau. On écrit au mari qu'il n'y a plus d'espoir et qu'il faut qu'il vienne s'il veut recueillir le dernier souffle de la femme. Il répond par le télégraphe :

"Très occupé. Prévenez-moi la veille du jour fatal. Arriverai ainsi toujours à temps."

C'est sans doute le même X... qui, ayant conduit la morte au Père Lachaise, recevait les compliments de condoléance à la porte du cimetière.

— Pauvre ami, vous devez être bien accablé, lui dit-on.

— Merci ; pas trop. La marche, cette promenade, m'a fait du bien.

ROMAIN CALDAS.

— Voici, répondit en obéissant le général Legras-Dufesier.

— Va pour Camégo de ? C'est d'une agréable prononciation.

L'unanimité se fit sur le choix, l'unanimité moins une voix, puisque Laripète était absent.

Mais il revint bien vite. — juste au moment où madame Bonvent des Foyots était délivrée de sa captivité.

Seulement personne ne songea à avertir le pauvre commandant de la mutation qui avait été faite dans le choix du mot et, par un hasard vraiment malheureux, le général inspecteur ne s'était même pas aperçu de sa disparition momentanée.

Or, ce fut à lui Laripète, que madame la générale inspectrice alla tout droit.

— Que fait votre premier, monsieur ? lui demanda-t-elle gracieusement.

— Madame, répondit Laripète, mon premier fait un vacarme d'enfer pendant les nuits d'été.

— Malpropre ! s'écria le général inspecteur Bonvent des Foyots en se levant rouge comme une tomate.

Et d'une voix sévère il ajouta :

— Un mois d'arrêt pour avoir manqué de respect à une femme.

En vain le colonel Taupet de Mason et général Legras-Dufesier, s'était rendu compte de l'erreur involontaire du commandant, voulurent lui faire entendre la raison. M. Bonvet des Foyots était un homme inflexible, n'écoutant rien de ce qu'on pouvait lui dire.

Et voilà comment, par une véritable fatalité, notre doux ami Laripète, fut retiré simple chef de bataillon.

ARNAND SYLVESTRE.

Il est beaucoup question, en ce moment, d'un jeune diplomate pour un poste important.

L'autre jour, dans un salon, on discutait ses mérites.

— Lui, dit la comtesse de C..., il se tait en six langues.